



Arbor



Odile et Robin sautent au cou de Djorge. C'est un peu dur et froid, mais qu'importe ! Le robot paraît content de cette marque d'affection.

– Vous êtes quand même de braves chatons, leur dit-il.

Il leur raconte ensuite les événements précédents. Dans la fusée, il s'inquiétait de ne pas les voir revenir, quand il a aperçu le tigre aux dents de sabre qui rôdait dans les alentours. Il l'a tué d'un coup de sabre-laser et il est parti à leur recherche. Il a suivi leurs traces jusqu'à la cascade et comme elles s'arrêtaient près du lac, il en avait déduit qu'ils avaient été dévorés par le tigre.

– J'étais très triste, poursuit-il, mais juste à ce moment-là, mes moustaches ont frémi et j'ai entendu le premier appel d'Odile. Le temps de retourner à la fusée, de sortir le canot spatial, de vous localiser grâce à la bague émettrice, d'en finir avec ce... moineau qui voulait récupérer son œuf et me voilà !

Les enfants et les maîtres volants réapparaissent dans les branches autour de la plate-forme. Ils restent néanmoins à distance, sans doute parce qu'ils ont peur de Djorge. Celui-ci commence à leur parler et, peu à peu, il les met en confiance. La conversation entre eux dure longtemps.

– Je me demande comment il fait pour comprendre toutes les langues, aussi bien la nôtre que celle des gens d'ici, dit Robin.

– C'est grâce à la machine à traduire qui est intégrée dans mon cerveau, répond Djorge en se tournant vers les Terriens. Si vous voulez, quand nous serons de retour à la fusée, je vous en fabriquerai une à chacun. Vous pourrez ainsi discuter avec vos amis, pendant que je continuerai les réparations.

– Oh ! chouette ! s'écrient en chœur Robin et Odile.

Ils montent avec Djorge dans le canot spatial qui flotte près de la cime des arbres. Sur la plate-forme, les enfants volants s'affairent à dépecer le dragon à l'aide de silex tranchants et de bois taillés.

– Ils ne vont pas manger de ça ? s'étonne Robin.

– Seulement les meilleurs morceaux, répond Djorge. Il paraît que du filet de dragon mariné dans du jus de citron, c'est très fin. De toute façon, sur cette planète qui s'appelle Arbor, la chasse est inconnue et les habitants ne mangent que la viande des animaux blessés qu'ils achèvent. C'est donc vous dire si elle est rare.

– Eh bien, nous, pour les remercier de nous avoir sauvé la vie, dit Odile, on va leur apprendre à fabriquer des arcs et des flèches.

– Je vous l'interdis ! Les Arboréens ne connaissent pas la chasse, mais ils ignorent aussi la guerre. Alors, n'allez pas troubler cette civilisation paisible avec vos armes cruelles de Terriens.

– D'accord, on a compris !

Leur séjour sur Arbor dure un mois. Après avoir achevé les réparations, Djorge recueille le maximum de renseignements sur les écoles vertes. Il interroge, il filme, il enregistre.

– M. Zmmrmnn sera content, affirme-t-il.

De leur côté, Robin et Odile vivent des vacances de rêve. Promenades dans les airs, baignades, cueillettes, tressage de paniers, visites aux parents volants qui habitent plus au nord dans de grandes maisons-nids, le temps passe vite. Djorge leur a implanté derrière l'oreille gauche une minuscule machine à traduire. Robin déchiffre déjà l'étrange écriture des Arboréens. Il lit avec plaisir leurs contes et leurs poèmes. Odile préfère apprendre à voler. De jour en jour, elle sent son corps devenir plus léger. Ce matin, ses amies lui ont dit d'essayer au-dessus d'un lac. Elle s'est élancée du haut d'un arbre et elle a plongé doucement dans l'eau trente mètres plus loin.

– Encore quelques semaines et je sais voler, dit-elle à Robin.

– Alors, je vais m'y mettre aussi, assure Robin.

– Dites donc les enfants, intervient Djorge, je croyais que vous vouliez être rentrés chez vous pour midi et demi... il y a un mois de cela !

– Oh ! Djorge, on reste encore un peu ? Puisque les voyages dans l'hyper-espace sont quasi instantanés et qu'on peut remonter dans le temps.

– J'ai encore bien des planètes à visiter et M. Zmmrmnn attend avec impatience les résultats de mon enquête. Non les enfants, il faut partir.

